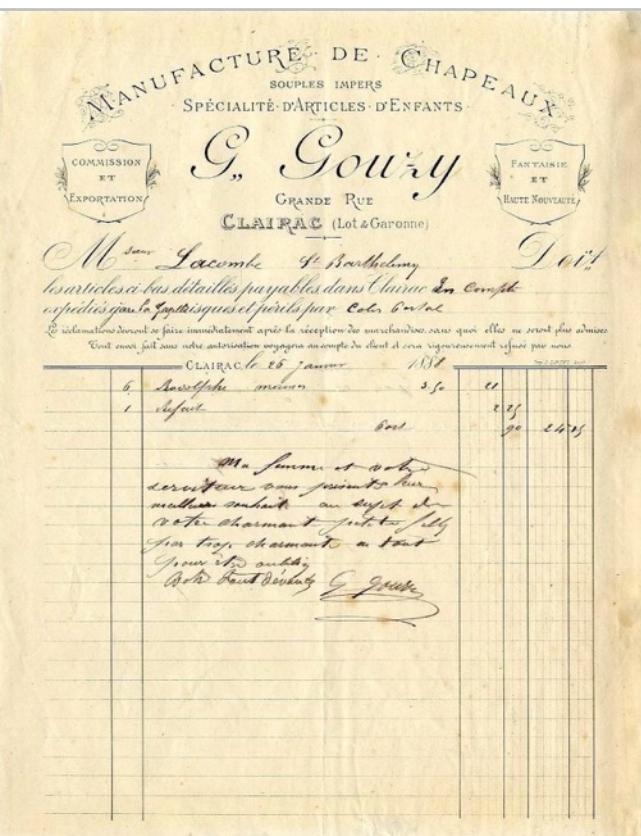
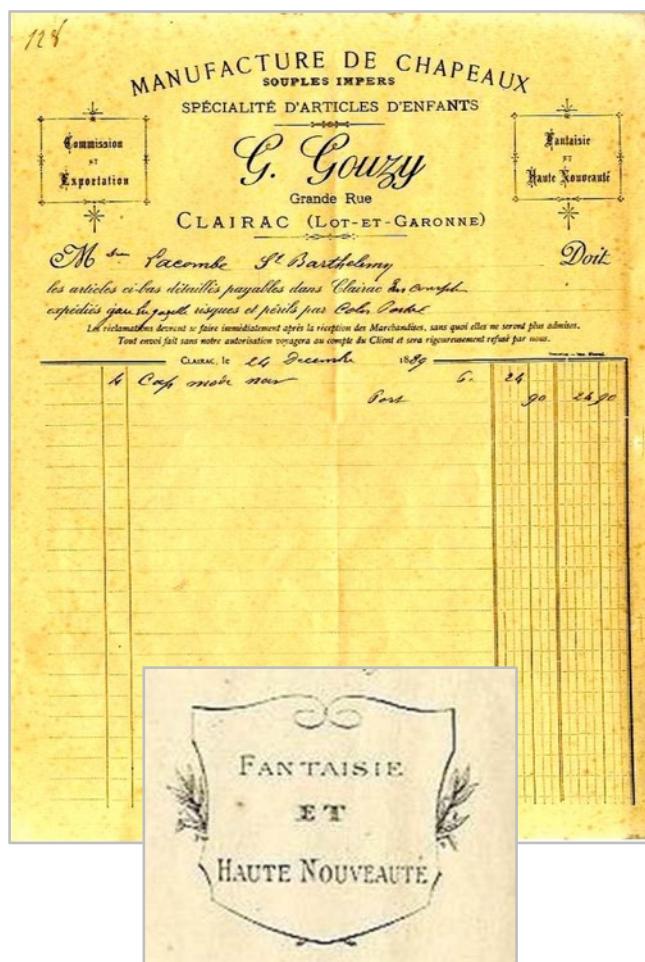


Chapeliers et cordiers

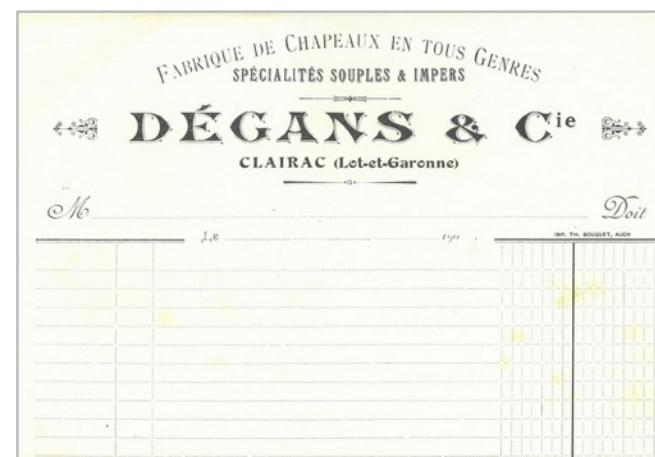


Gouzy était Grande rue, l'actuelle rue Gambetta



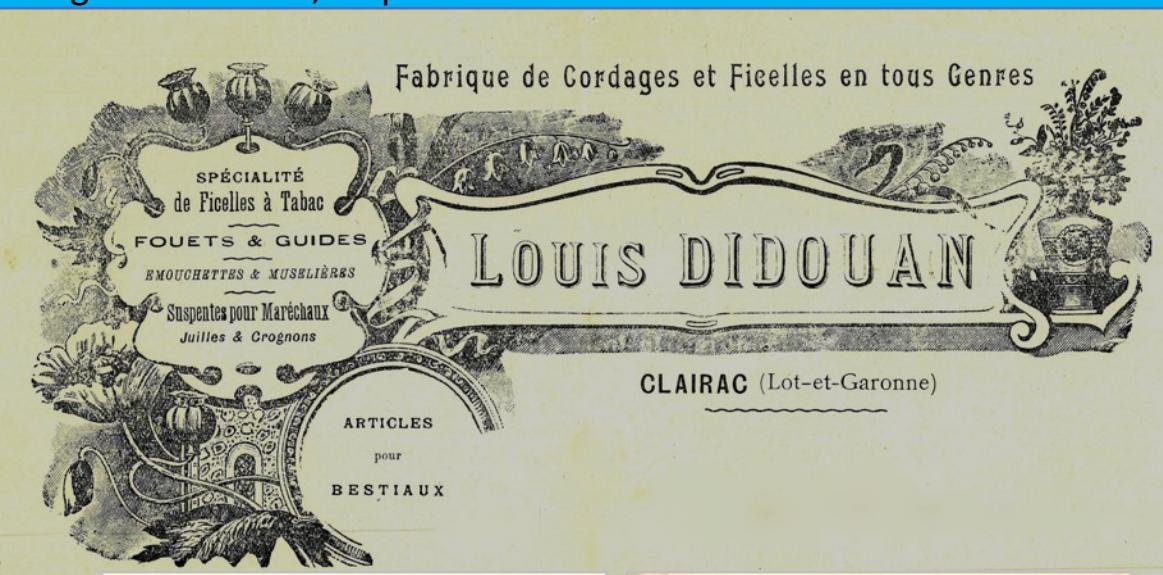
« Fabriques de chapeaux en tous genres, spécialités souples & impers », « Fantaisie et haute nouveauté », « Spécialité d'articles d'enfants »...

Que ne trouve-t-on pas chez nos chapeliers clairacais ?



Dans tous les livres et guides du XIX^e siècle, Clairac était vanté pour le nombre et la qualité de ses chapeliers, qui travaillaient autant la paille que le feutre (les peaux de lapin destiné à faire cette matière provenaient pour l'essentiel du Massif Central). Gouzy, Dégans & C^{ie} ou Janniard étaient les plus fameux. Ce dernier - qui habitait l'actuelle place Aristide-Briand - avait aussi une maison à Belle-Étoile ; c'est un Janniard également qui publia en 1912 *Les Eaux de cristal* (une rareté !), roman à clef qui se déroule à Clairac vers 1840.

Quant aux cordiers, même s'ils étaient moins nombreux qu'à Tonneins, ils ne se faisaient pas oublier. Histouan, boulevard des Ormeaux, exerça jusque dans les années 1960 ; certains se souviennent des cordes qui étaient étirées sur l'herbe, le long du boulevard, en plein air.



En 2019, qui sait encore ce qui se cache derrière « juelles et crognons », « émouchettes et muselières », « fouets et guides », « suspentes pour maréchaux » ?

Il n'y a guère que les « ficelles à tabac » qui évoquent une activité qui survit tant bien que mal aujourd'hui...



Deux bœufs au labour, les yeux protégés par leur émouchette